Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 19 (1973)

Heft: 12

Artikel: Dimitri, le clown poète

Autor: Buholzer, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de 1974, la Suisse bat le Luxembourg à Lucerne par 1 à 0.

28 septembre
La Cinémathèque suisse, fondée à Lausanne en 1948, fête son 25e anniversaire.

1er octobre
Le président de la Confédération, M. Roger Bonvin, chef du Département des transports et communications et de l'énergie et les conseillers fédéraux Nello Celio et H.P. Tschudi, respectivement chefs du Département des finances et des douanes et du Département de l'intérieur annoncent leur démission du Conseil fédéral pour la fin de l'année.

3 octobre
Trois jeunes Suisses, deux Bâlois et un Bernois, qualifiés par les autorités françaises d'agitateurs politiques, reçoivent un ordre d'expulsion de France.
Trente-cinq écrivains suisses adressent une lettre ouverte au président du Praesidium suprême de l'Union soviétique, M. Nicolai Podgorny, pour lui demander de garantir la liberté de la création et la libre circulation des œuvres et des personnes.

4 octobre
L'international péruvien Teofilo Cubillas, engagé au sein du FC Bâle, décide de renoncer à la moitié de son salaire, vu ses premières prestations qui furent médiocres. Que va donner cet exemple ...

4–5 octobre
La Commission internationale pour la protection du Léman se penche sur un projet de réoxygénation du Léman, car une eau sans oxygène est une eau morte, inutilisable pour l'homme et mortelle pour la faune.

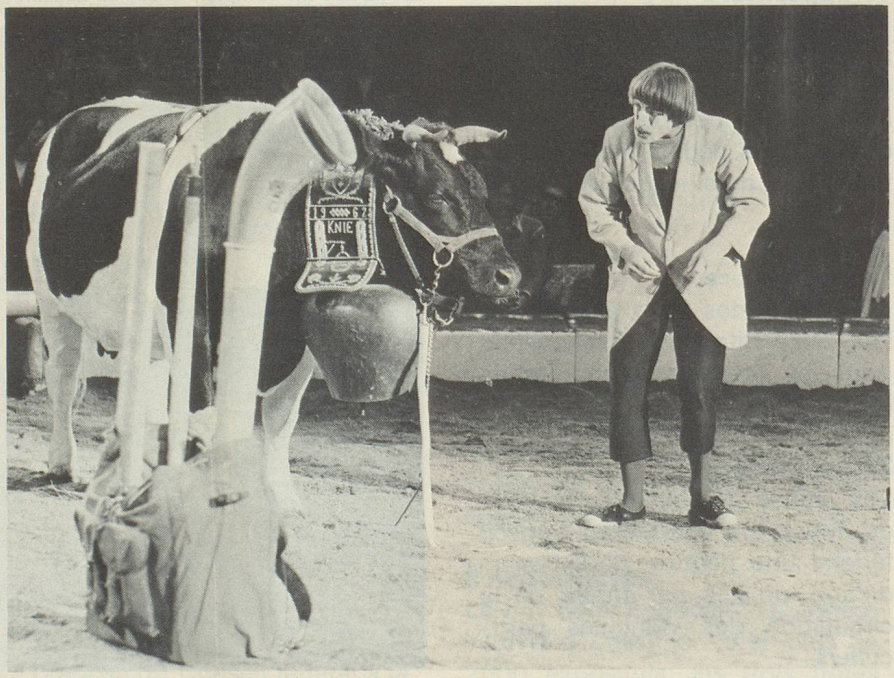
6–7 octobre
L'ambassadeur de Suisse a Rome a été informé par le Gouvernement italien que la réglementation décidée par le Gouvernement suisse en matière de main-d'œuvre ne répond ni à l'esprit de l'accord italo-suisse ni aux déclarations faites par la Suisse au cours de ses négociations avec la CEE.

8 octobre
Le Belge Eddy Merckx a remporté la course à travers Lausanne, dont il a gagné les deux manches, disputées l'une en ligne, l'autre contre la montre, sur une distance de 5 km 510, pour 264 mètres de dénivellation.
Chez les amateurs le Suisse Gilbert Bischoff a remporté, à Saint-Jean-de-Monts, sa 3e victoire consécutive dans le Grand Prix des Nations, après avoir roulé à 43,428 kilomètres de moyenne.

9 octobre
Le peintre valaisan Luc Lathion s'est vu décerner une médaille d'or au Concours international de peinture qui réunissait en Italie plus de mille six cents peintres et artistes divers appartenant à plusieurs pays.

Dimitri, le clown poète

(photo J-P Grisel)



Dimitri, de son vrai nom Jakob Muller, effectue en 1970 sa première tournée avec le cirque Knie qui, chaque année, reçoit nos édiles, les conseillers fédéraux, pour un spectacle de gala. Dimitri a formulé un souhait: revenir au cirque tous les deux à trois ans et ainsi Knie, qui au cours des années est presque devenu une institution nationale, a eu à nouveau l'honneur, en 1973, d'accueillir cet artiste de format international. Incontestablement Dimitri fut cette année la vedette de notre cirque suisse.
A Locarno, un soir de l'année 1942, le public rit aux facéties du

clown Andreff. Parmi les jeunes spectateurs, se trouve un garçon de 7 ans, Jakob Muller, qui a juré ce soir-là qu'il deviendrait, lui aussi, clown. Depuis lors l'enfant de 1942 a troqué son état civil contre ce prénom à consonance russe.

Après le «choc» que très jeune, il avait ressenti en s'émerveillant du talent d'Andreff, Dimitri avait découvert en lui-même un certain don comique. Il éprouvait de la satisfaction à amuser son entourage, ses copains, ses parents. Ceux-ci ne se sont jamais opposés à l'idée de leur fils: ils ont toutefois voulu qu'il apprenne un métier. Le jeune Tessinois fit son apprentissage de potier à Berne. Simultanément, il étudiait la musique au conservatoire, l'acrobatie, et le ballet. Après quoi, il gagna Paris où il allait étudier l'art du mime avec Etienne Decroux (qui avait formé Jean-Louis Barrault et Marceau) puis travailla avec ce même Marceau. Après avoir été l'élève du père de «Bip», il entrera dans sa troupe. Il tâtera ensuite du cirque avec le clown Maïsse, pendant quelque temps.

Dimitri, que sa formation de mime a marqué, préfère se passer de la parole. Il n'aime pas les clowns bavards. Ce qui ne l'empêche pas de vouer une admiration sans bornes à Grock ou à Charlie Rivels. «Notre maître à tous reste cependant Chaplin, que je place au sommet. J'ai également une immense admiration pour Marceau, qui m'a beaucoup influencé».

Si Dimitri parle peu, il sait toutefois surprendre son public ... précisément avec des mots, des mots rigoureusement incompréhensibles. Des sons, devrait-on dire. Ceux qui croient saisir tel mot de dialecte bâlois se trompent grossièrement. Cet étonnant baragouin n'a strictement aucun sens! Dimitri procède comme un bambin qui cherche à imiter les paroles qu'il entend. Jolie mystification à laquelle beaucoup de spectateurs se laissent prendre chaque soir.

Une question brûle les lèvres: les artistes qui ont choisi de faire rire leurs semblables sont parfois sombres et même neurasthéniques. Dimitri confesse toutefois qu'il n'est pas sombre de nature. L'optimisme chez lui est toujours vainqueur. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir parfois des moments de mélancolie, de tristesse, très intenses. Mais si Dimitri est un clown – et quel clown! – il n'en est pas moins poète. Chacune de ses apparitions sous les projecteurs est teintée d'un charme indéfinissable, qui n'appartient qu'à lui. Il suffit pour cela d'évoquer la scène du «pêcheur de lune», qui est peut-être l'une de ses meilleures trouvailles.

Autre chose encore: Dimitri adore les gosses. Il est père de 5 enfants (son aîné est trop grand pour paraître dans son numéro «familial»). «Je ne serais pas un vrai clown si je n'aimais pas les gosses. Mais il ne faut pas se méprendre: le succès remporté auprès d'un très jeune public ne suppose pas forcément qu'on est un bon clown. Travailler devant des enfants oblige à modifier totalement sa présentation. De là vient peut-être la difficulté d'aborder le public de

(photos Ringier)

Knie où les enfants sont nombreux et leurs réactions fort différentes de celles des adultes. Le public idéal, pour moi, c'est un public composé de gens de toutes les classes sociales, de tous les horizons, de tous les âges. Ça, c'est un public qui «répond».

En plus de ses tournées avec le cirque Knie, Dimitri, qui vit au Tessin avec sa famille, a déjà participé aux festivals internationaux de la pantomime de Berlin, Zurich et Prague. En 1971 il a ouvert «son» théâtre à Versico où il a donné, en 1972, plusieurs récitals.

S'il fallait repartir à zéro, Dimitri avoue, sans une seconde d'hésitation, qu'il reprendrait la même voie, en nuançant toutefois ses propos: «Je serais clown, mais j'essaierais de le faire mieux.»

Ce qui prouve que la réussite, à force d'acharnement, n'a pas grisé Dimitri et que cette perfection qu'il admirait tant chez Grock, lui aussi la recherche inlassablement. Une raison de plus pour nous le faire aimer et admirer. Ce que font 3600 spectateurs à chaque représentation d'une tournée qui dure 8 mois...

Tiré de la Tribune de Genève
Alain Buholzer